

Mariella VILLASANTE-DE Beauvais, *Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sîdi Mahmûd, confédération bidân de L'Assâba*. Préface de Pierre Bonte, Paris, L'Harmattan, 1998, 288 p., tabl., fig., carte, bibliogr., index.

Cet ouvrage se propose d'analyser une confédération maure (bidâne) de l'Assâba, celle des Ahl Sîdi Mahmûd. Ces confédérations bidânes sont assez compliquées, alliant, en strates sociales contrastées, des lignages guerriers d'origine arabe ou se prétendant tels, des lignages subordonnés maraboutiques souvent d'origine berbère, des esclaves affranchis, clients des deux premiers, des esclaves et enfin des forgerons et des griots. Certains lignages, appelés tribus dans la littérature, sont dominants dans une région particulière, s'alliant avec d'autres de moindre importance. Ici règne le factionnalisme, évité par les chefs reconnus au mérite par tous, mais dont sont victimes les chefs de moindre envergure qui voient leurs alliés les quitter pour se joindre à d'autres chefs voisins plus prestigieux. Le phénomène du factionnalisme duel, ainsi que l'appelle l'auteur, apparaît régulièrement, mais pas toujours, à la mort d'un chef indiscuté dont les fils se disputent la succession. Dans les choix et les manipulations de ces alliances, la parenté joue un rôle important, le lignage maternel des prétendants à la chefferie ayant un grand poids, mais aussi le ou les lignages de leurs épouses. Dans un contexte qui privilégie ostensiblement la descendance par les hommes, les femmes comme épouses ou comme mères des chefs ont beaucoup plus d'influence qu'il n'y paraît à première vue.

L'introduction situe les préoccupations de l'auteur face à l'état des recherches mauritaniennes ; elle y expose ses idées sur les relations du politique et de la parenté, d'une part, et du mariage, d'autre part. Le premier chapitre brosse une chronologie de l'implication française dans le nord du Sénégal et du Mali (autrefois Soudan français) où l'on trouve beaucoup de Bidânes, ce qui est souvent ignoré. Le point d'attraction demeure le groupe étudié et ses implications dans ce processus de progression de la pénétration française qui se fit tant par les armes que par divers traités, les mitrailleuses Hotchkiss restant, en arrière fond, le dernier argument incontournable.

Le second chapitre restitue la période coloniale avec l'aide des archives et de précieux témoignages locaux. Les points de vue des deux acteurs sont comparés : celui des Bidânes et celui des Français, qui se recoupent souvent. Cette partie, en plus de suivre l'évolution du groupe qui est le sujet du livre, examine un mouvement politico-religieux que les Français ont taxé de révolutionnaire, le Hamallisme, un épisode encore passablement obscur de la résistance bidâne à la colonisation. On connaît assez peu ce mouvement — son histoire, malgré quelques efforts méritoires mais fragmentaires, restant à écrire de l'avis de notre auteur —, mais nous avons ici des éléments importants qui permettront de broser plusieurs perspectives complémentaires. Les historiens du colonialisme liront aussi les points de vue divergents sur « l'affaire Féral ». On voit ici comment le factionnalisme a utilisé et abusé un administrateur français qui croyait, à tort, bien comprendre la société bidâne.

La seconde partie, divisée aussi en deux chapitres, se consacre à la période qui va de l'indépendance de la Mauritanie à aujourd'hui. Le troisième chapitre traite du régime de Mukhtar Ould Daddah de 1960 à 1978, et le dernier nous mène du règne des militaires à l'actuelle restauration d'un régime démocratique.

Une chronologie très serrée, minutieusement établie à partir des sources disponibles, sert de toile de fond à l'argumentation de l'auteur. La thèse principale veut que les structures segmentaires mouvantes basées sur la parenté agnatique et le clientélisme ne sont pas,